LES GRANDS GRAVEURS

JOHN RAPHAEL SMITH



LES GRANDS GRAVEURS : JOHN RAPHAEL SMITH



JOHN RAPHAEL SMITH
LOUISA VICOMTESSE STORMONT
(ROMNEY)

C. S, 159 [avant 1]

JOHN RAPHAEL SMITH

ET LES GRAVEURS A LA MANIÈRE NOIRE DU TEMPS DE REYNOLDS

HACHETTE ET CIE
PARIS 1914

UQAR
BIBLIOTHÈQUE
ÉLAGUÉ

BIBLIOTHÈQUE
RIMOUSKI

JOHN RAPHAEL SMITH

LE MEZZO-TINTO est le triomphe de la gravure anglaise au XVIII[e] siècle. L'Angleterre, dans l'art de la taille douce et de l'eau-forte, était en retard d'un siècle sur le continent et, pendant une longue suite d'années, les meilleurs graveurs de la Grande-Bretagne furent des artistes d'origine étrangère. Le mezzo-tinto lui-même fut un art d'importation. Son inventeur, Louis von Siegen, était un Allemand ; ses premiers praticiens furent de la même nation, ou encore Hollandais. Mais tout de suite après l'introduction du procédé en Angleterre, ce pays devint le foyer, le centre d'attraction des meilleurs artistes en ce genre nouveau. Ce n'est guère, il est vrai, qu'au début du XVIII[e] siècle qu'une école entièrement indigène fournit une production vraiment nationale ; mais, dès la fin du XVII[e] siècle, on donnait déjà aux gravures de mezzo-tinto l'appellation générale de gravures "à la manière anglaise."

L'invention de von Siegen fut bientôt accaparée par le célèbre prince Rupert,* et déjà en 1662, John Evelyn consacra une notice dans sa *Sculptura* au *Nouveau procédé de gravure ou Mezzo Tinto inventé et répandu par son Altesse le prince Rupert;* on salua en lui, sincèrement ou par flatterie, le père du mezzo-tinto. Nous avons aujourd'hui rectifié cette erreur d'attribution, mais nous devons laisser au personnage princier une place importante dans l'histoire de la gravure parce qu'il a exécuté le plus beau mezzo-tinto de la première période : *Le Grand Exécuteur* (d'après Ribera) ; on y remarque véritablement le don, la vocation et un sens artistique bien plus développé que dans la gravure de von Siegen. En outre, c'est l'intérêt témoigné par le prince au procédé nouveau, importé en Angleterre dès le début de Charles II, qui sans aucun doute contribua plus que toute autre cause à le faire prospérer dans le pays.

Avec le présent volume, laissant à côté le premier siècle du mezzo-tinto, nous entrons en pleine apogée de cet art particulier. Van Dyck est venu trop tôt pour inspirer les mezzo-tintistes ; les premiers en date de ceux-ci n'eurent à reproduire que les peintures de Lely, de Kneller, de Vanderbank, de la multitude des artistes de second plan (surtout étrangers) qui continuèrent la tradition du maître flamand. Mais la seconde partie du XVIII[e] siècle vit se constituer une véritable école anglaise de peinture, et les grands mezzo-tintistes de cette période ont

* Le prince Rupert (1619–1682) était fils d'Élisabeth, fille aînée de Jacques I[er].

trouvé une grande partie de leur gloire et presque toute leur popularité en se montrant les plus nobles interprètes des Reynolds, des Gainsborough, des Romney, des Hoppner.

Les graveurs ont rarement usé de mezzo-tinto pour exprimer des œuvres originales. En revanche, l'absence de lignes, la richesse et la profondeur particulière du clair-obscur qui caractérisent ce procédé, en font un moyen de traduction excellent de la peinture à l'huile ; peintres et graveurs sont d'accord pour lui rendre hommage à cet égard. Pour nous faire mieux comprendre, rappelons en quoi il consiste essentiellement. Et d'abord constatons que le mezzo-tinto est une gravure dont le résultat s'obtient par une méthode absolument inverse de celle de la gravure ordinaire : la pointe ou le burin font office de crayon noir sur un papier blanc ; le *racloir* dont se sert le mezzo-tintiste fait office de crayon blanc sur papier de couleur.

En premier lieu, le graveur, sur une plaque de cuivre jaune, fait le *grain* au moyen d'un *berceau* dont l'extrémité, en portion de cercle, présente des pointes très aiguës. Il passe le berceau par bandes parallèles sur la hauteur, sur la largeur, par chaque diagonale ; l'épreuve qu'on tirerait d'une plaque ainsi préparée donnerait un noir parfait. En second lieu, le graveur ayant décalqué son dessin sur le cuivre, abat le grain de la planche au moyen d'un *racloir* (lame aiguisée des deux côtés), d'abord en entier dans toutes les parties claires, ensuite plus légèrement dans les *demi-teintes* et les parties plus ou moins ombrées. Plus la plaque aura été *raclée*, moins elle retiendra d'encre. A supposer, par l'absurde, que *tous* les bourrelets du grain eussent été enlevés, l'impression apparaîtrait en clair.

Le nom de John Raphael Smith a servi de titre à ce volume parce qu'il est le plus grand des mezzo-tintistes de la période de Reynolds. D'autres graveurs, dira-t-on, tels que Valentine Green et John Jones, ne lui cèdent en rien comme éclat ; mais aucun, sauf peut-être les frères Ward, ne montra une telle force et une telle originalité. J. R. Smith fut en outre un beau portraitiste, et dans ses peintures, comme dans ses gravures, on peut voir en lui un type excellemment représentatif de la grande école de l'art britannique au XVIII^e^ siècle. Mais ses œuvres originales sont relativement peu de chose, comparées aux gravures qui interprètent Reynolds et Romney. Ses portraits de femmes d'après Romney, dont l'un se trouve en tête de ce volume, sont peut-être les œuvres les plus exquises de toute la production des mezzo-tintistes ; plusieurs de ses portraits d'hommes, tels que le *Docteur Richard Robinson* (d'après Reynolds) pourraient également compter

parmi les travaux les plus remarquables de ces graveurs ; mais l'on s'étonne à constater que même les meilleurs portraits d'hommes sont relativement moins prisées chez les marchands de tableaux que certains portraits en pied de grandes dames, tels que celui de *Mrs. Carnac* (XXX) ou celui de *Mrs. Musters* (XXXV). Tandis qu'un *Docteur Robinson* (par exemple) pourrait réaliser 125 francs, les derniers que nous venons de citer, pourvu que les épreuves en soient en bon état (et d'autres portraits de femme aussi populaires, tels que *Lady Bampfylde* de Thomas Watson ou les *Ladies Waldegrave* de Valentine Green) peuvent être cotés plusieurs milliers de francs. Sans doute l'œil du public est fasciné par la valeur décorative de ces magnifiques portraits en pied. Quelles que soient les réserves qu'un artiste puisse formuler sur des mezzo-tintos d'après Reynolds au regard d'une gravure de Dürer, on doit avouer que comme décoration, le prestige du mezzo-tinto l'emporte de beaucoup sur celui de la gravure ordinaire.

Les prix énormes que, durant ces dernières années, ont réalisés sur le marché les gravures en mezzo-tinto, ont pu être obtenus grâce aux brillantes impressions qui en ont été exécutées. Or, la qualité de l'impression est un facteur beaucoup plus important dans l'art du mezzo-tinto que dans toute autre branche de la gravure, sauf dans la pointe sèche. En fait, la rareté des bonnes épreuves, soit dans le mezzo-tinto, soit dans la pointe sèche, provient de la même cause : la délicatesse de la barbe qui donne aux deux procédés leur tonalité d'un noir velouté, profond et doux. Vingt, trente épreuves au plus peuvent en reproduire le charme ; très rapidement la planche s'use et les dernières épreuves n'en retiennent plus rien.

Malgré cela, beaucoup des planches les plus fameuses, telles que la *Mrs. Carnac* de J. R. Smith et la *Miss Kemble* de John Jones (C. S. 42)* ont été reproduites à plus de mille exemplaires ; au prix de quel artifice ! La *Mrs. Carnac*, par exemple, qui est en la possession de MM. Colnaghi et Obach, a été retouchée à plusieurs reprises avec une telle habileté qu'aujourd'hui encore on peut la réimprimer avec succès ; mais de telles planches n'ont presque rien gardé de ce qui les caractérisait à l'origine, tant les restaurations ont été radicales, et leur valeur historique est, à cet égard, devenue presque nulle.†

* C'est une autre planche que celle reproduite ici p. XXIX ; mais celle-ci, je crois, a aussi donné lieu à des tirages modernes.

† La photogravure moderne donne de merveilleux résultats dans la reproduction des peintures à l'huile. Mais ce procédé d'eau-forte tout

LES GRANDS GRAVEURS

Les graveurs représentés dans notre volume se succèdent dans l'ordre chronologique ; les deux premiers, Thomas Frye et James McArdell, appartiennent à la période de transition qui correspond à peu près à l'année 1750 et nous fait passer de la première moitié du siècle à l'époque dite de Reynolds ; transition très remarquable en particulier chez McArdell dans sa *Duchesse d'Ancaster*, d'après Hudson (II), et dans son *Anne Day*, d'après Reynolds (IV).

Valentine Green est le plus populaire de tous les mezzo-tintistes anglais, surtout dans les portraits de dames en pied, d'après Reynolds. Il est fort bien représenté ici par la *Duchesse de Rutland* (XIX) et par la *Comtesse de Salisbury* (XX) ; mais un très grand nombre de portraits analogues manquent de caractère, sont d'une tonalité trop molle pour faire grand effet avec de pareilles dimensions. Les *Ladies Waldegrave* (XXI) en font foi ; n'étant reproduites qu'à mi-corps, elles offrent une gravure bien supérieure, la meilleure peut-être de Green. Son œuvre cependant n'atteint pas à la variété de tons et à la sûreté magistrale par où brille Thomas Watson, qui est avantageusement connu par sa *Lady Bampfylde*, d'après Reynolds (XXII) ; et même dans ses meilleurs morceaux il n'a rien produit de touche aussi large et délicate à la fois que la *Mrs. Musters* de son élève James Walker (XLII).

John Jones, de tous les graveurs anglais, interprète le plus fidèlement les peintres, tout en donnant l'impression d'une œuvre originale et spontanée. Parmi ses mezzo-tintos les plus charmants citons ceux de *Miss Kemble*, d'après Reynolds, dont un a été reproduite ici (XXIX) et de *Mrs. Charlotte Davenport*, d'après Romney (XXVIII). Seul peut-être parmi les graveurs de son temps, il reproduit de préférence les portraits d'homme ; son *Edmund Burke*, d'après Romney (XXVII), est un de ses plus beaux morceaux.

Forcés de faire un choix dans les planches de mezzo-tinto à présenter, nous nous sommes ingéniés à retenir celles où l'intérêt qu'offre le modèle s'allie au mérite de la reproduction ; c'est à ce double titre que nous donnons par exemple : le *David Garrick* de Fisher (VII) et son *Laurence Sterne* (VIII) ; la *Mrs. Bunbury* de James Watson (X) ; *Elizabeth Gunning, duchesse d'Argyll*, de Finlayson (une des sœurs Gunning si célèbres par leur beauté) (XV) ; *James Boswell* de John Jones (XXVI) ; *Oliver Goldsmith* de Marchi (XLVI) ; le *Dr. Johnson* de Doughty (XLV) ; *Sir Walter Scott* de Charles Turner (LIX).

Plusieurs des plus séduisants mezzo-tintos des graveurs anglais sont

mécanique n'obtient pas complètement les riches tonalités qui donnent à la pointe sèche aussi bien qu'au mezzo-tinto leur incomparable valeur d'art.

dues à des artistes relativement peu féconds, par exemple : le *Dr. Johnson* de Doughty, déjà cité ; le charmant portrait de *Mrs. Curtis* par Henry Hudson (XLVIII) ; *Mrs. Abington*, la célèbre actrice, par Elizabeth Judkins (XLIII).

Avec les frères Ward nous entrons dans un monde d'inspirations et de sujets plus variés ; les paysages et les scènes rustiques d'après les tableaux de Morland y deviennent presque aussi nombreux que les portraits. Les deux frères ont en outre produit un nombre considérable d'œuvres originales, William préférant les œuvres de fantaisie ou les portraits, James se consacrant plutôt aux paysages, scènes rustiques et animaux. Et il est regrettable pour le mezzo-tinto que celui-ci se soit adonné presque exclusivement à la peinture dans les dernières années de sa vie.

Une de ses gravures, *Les Enfants de Hoppner*, est reproduite dans ce volume sous sa forme ébauchée puis sous sa forme achevée (LIV et LV). Le rapprochement permettra de voir les résultats du grattage, grâce auquel le graveur fait surgir les lumières du fond noir de la planche.

C'est également chez les Ward et dans l'œuvre des graveurs d'après Morland qu'on trouve des mezzo-tintos tirées en couleurs. Durant la première partie du XVIII^e^ siècle, J. C. Le Blon avait expérimenté dans le tirage en couleurs des gravures en mezzo-tinto l'emploi de trois ou quatre planches correspondant chacune à une couleur ; mais les artistes anglais ne lui ont pas emprunté sa méthode ; ils n'ont jamais employé qu'une seule planche, procédé qui exige d'ailleurs des soins plus minutieux. Au cours du XVIII^e^ siècle la gravure en couleurs fut appliquée surtout aux sujets de genre, rarement aux portraits.

Avec Charles Turner et S. W. Reynolds, qui exécutèrent des planches superbes, dignes ou peu s'en faut, des plus belles de J. R. Smith et des frères Ward, apparaissent cependant quelques symptômes de décadence ; avec Samuel Cousins cette décadence se manifeste plus clairement dans les surfaces lisses et mécaniquement obtenues qui caractérisent la manière de ce graveur ; il a perdu la finesse technique et les somptueuses tonalités des artistes de la première période. Mais c'est vraisemblablement Lawrence et ses médiocres imitateurs qu'il faut rendre responsables de la décadence du mezzo-tinto. A leur faiblesse personnelle s'ajoute une fâcheuse modification technique : la substitution de l'acier au cuivre (pendant une brève période, aux environs de 1820). Les artistes avaient grand soin d'indiquer sur chacune de leurs épreuves *Gravé sur acier*, comme s'ils s'en fussent

fait un titre de gloire ! Heureusement ils trouvèrent un autre procédé pour obtenir la solidité du grain et la possibilité des tirages copieux, qui était leur objectif inavoué. Ils y réussirent en revenant à la planche de cuivre mais recouverte d'une mince couche d'acier au moyen de l'électrolyse. C'est encore aujourd'hui le procédé courant de tous les graveurs qui veulent lancer dans le commerce d'abondantes épreuves de leurs planches.

Quand le public fut rassasié de portraits, le mezzo-tinto se consacra au paysage et montra encore une belle vitalité dans la superbe série de planches qui composent le *Liber Studiorum* de J. M. W. Turner. L'artiste a gravé lui-même à l'eau-forte le contour sur ses planches, laissant en général à des professionnels du mezzo-tinto, comme Charles Turner, William Say et Dunkarton, le soin de traduire les tonalités de son dessin ; assez rarement il fit de sa main ce travail complémentaire. Outre les planches qu'il grava pour le *Liber Studiorum*, Turner en exécuta onze en pure mezzo-tinto, formant la série qu'on appelle communément *Sequel to the Liber Studiorum* (Suite au Liber Studiorum) et qui furent trouvées dans son atelier après sa mort. Les épreuves originales d'après ces planches sont extrêmement rares mais il en est plusieurs de récentes ; *L'Étude de Nuages* (LXIII), d'après une épreuve tirée par Sir Seymour Haden, appartient à la "Suite."

Les œuvres de Constable se prêtent mieux encore que celles de Turner aux procédés du mezzo-tinto, et David Lucas, un des meilleurs artistes anglais dans ce genre, nous a laissé de magnifiques morceaux qui interprètent avec une intelligence remarquable les paysages de ce maître.

Les mezzo-tintistes du temps présent ont manifesté dans la reproduction des paysages leur plus bel effort ; peut-être le doivent-ils à ce qu'ils étaient moins gênés par la tradition. Feu Sir Seymour Haden et Sir Frank Short sont probablement les meilleurs de ces artistes ; les planches de Sir Frank Short, d'après Peter de Wint et d'après les dessins inédits du *Liber Studiorum*, égalent en mérite les plus beaux mezzo-tintos de la période de Turner.

Il faut bien reconnaître que la photogravure a fait de son mieux pour tuer le mezzo-tinto. Le grand public aime les reproductions de tableaux, mais il n'est pas assez difficile sur la qualité des tons ni sur la valeur de l'interprétation ; il ne distingue guère un véritable artiste d'un graveur médiocre et préfère à toute autre chose la fidélité photographique. Mais, en dépit de ces conditions défavorables, on trouve encore aujourd'hui quelques mezzo-tintistes qui demeurent fidèles aux

vieilles traditions. On peut dire d'eux qu'ils dépassent par leurs mérites la moyenne des disciples de Lawrence et de Landseer. On devrait encourager sérieusement ces survivants d'une glorieuse phalange pour réveiller et affiner le goût du public, lui faire apprécier toute la valeur du mezzo-tinto. Bien que la meilleure gloire de cet art appartienne au passé, nous ne saurions nous résigner à en parler comme d'un art mort.



BIBLIOGRAPHIE

Chelsum, James. A History of the Art of Engraving in Mezzotinto. Winchester 1786

Laborde, Léon de. Histoire de la Gravure en Manière Noire. Paris 1839

Rawlinson, W. G. Turner's Liber Studiorum : Description et Catalogue. Londres 1878. (2e éd. 1906)

Chaloner Smith, John. British Mezzotinto Portraits. 4 vols. Londres 1883. (Catalogue classique des Mezzo-tintistes anglais jusqu'au commencement du XIXe siècle)

Whitman, Alfred. The Masters of Mezzotint. Londres 1898
Valentine Green. Londres 1902
Samuel William Reynolds. Londres 1903
Samuel Cousins. Londres 1904
Charles Turner. Londres 1907

Frankau, Julia. John Raphael Smith, his life and works (avec portefeuille contenant cinquante reproductions). Londres 1902
William Ward, A.R.A., James Ward, R.A., their lives and works. Londres 1904

Goodwin, Gordon. James McArdell. Londres 1903
Thomas Watson, James Watson, Elizabeth Judkins. Londres 1904

Davenport, Cyril. Mezzotints (Connoisseurs' Library). Londres 1904

British Museum. Guide to an Exhibition of Mezzotint Engravings chiefly from the Cheylesmore Collection. Londres 1905



LISTE DES GRAVURES

Abréviations : C.S. = Chaloner Smith ; R. = Rawlinson ; W. = Whitman

John Raphael Smith. Louisa Cathcart, vicomtesse Stormont (Romney.) *Frontispice.* C. S. 159 [avant 1]

Thomas Frye. La Reine Charlotte, femme de George III. I. C. S. 1 [avant 1]

James McArdell
Mary Panton, duchesse d'Ancaster (Hudson). II. C. S. 1, 1

Lady Mary Coke (Ramsay). III. C. S. 43 [avant 1]

Anne Day, devenue Lady Fenhoulet (Reynolds). IV. C. S. 53 [avant 1]

Richard Houston. L'homme au couteau (Rembrandt) V. C. S. 146 [entre 1 et II]

Edward Fisher
Hon. George Seymour Conway, devenu Lord George Seymour (Reynolds). VI. C. S. 10 [1]

David Garrick entre la Tragédie et la Comédie (Reynolds). VII. C. S. 20, 1

Laurence Sterne (Reynolds). VIII. C. S. 56, 1

John Dixon. William Robert Fitzgerald, deuxième duc de Leinster (Reynolds). IX. C. S. 22, 1

James Watson
Mrs. Catherine Bunbury (Reynolds). X. C. S. 18, 1

Mrs. Collier (Reynolds). XI. C. S. 32, 1

William Pether. Artistes dessinant d'après une statuette de gladiateur (Wright). XII. C. S. 45, 1

Richard Earlom. A l'Académie Royale (Zoffany). XIII. C. S. 1 [entre 1 et II]

L'intérieur du Panthéon, Londres (Brandoin). XIV. C. S. 45

John Finlayson. Elizabeth Gunning, duchesse d'Argyll (Read). XV. C. S. 1, II

Valentine Green
Mrs. Maria Cosway (Maria Cosway). XVI. C. S. 29 [1]

Valentine Green (Abbott). XVII. C. S. 57, II

Sir Joshua Reynolds (Reynolds). XVIII. C. S. 110, 1

Mary Isabella Somerset, duchesse de Rutland (Reynolds). XIX. C. S. 115, 1

Emily Mary Hill, comtesse de Salisbury (Reynolds). XX. C. S. 116, 1

Laura, Charlotte Maria et Anne Horatia Waldegrave (Reynolds). XXI. C. S. 133, 1

Thomas Watson
Catherine Moore, Lady Bampfylde (Reynolds). XXII. C. S. 2, 1

George White, paveur et modèle, posant la "Résignation" (Reynolds). XXIII. C. S. 43 [avant I]

WILLIAM DICKINSON
Sir John Fielding (Peters). XXIV. C. S. 20 [avant I]

Elizabeth Houghton, Lady Taylor (Reynolds). XXV. C. S. 80

JOHN JONES
James Boswell (Reynolds). XXVI. C. S. 8 [avant I]

Edmund Burke (Romney). XXVII. C. S. 11 [avant I]

Mrs. Charlotte Davenport (Romney). XXVIII. C. S. 17

Miss Frances Kemble (Reynolds). XXIX. C. S. 45

JOHN RAPHAEL SMITH
Mrs. Elizabeth Carnac (Reynolds). XXX. C. S. 31, I

Katherine Mary et Thomas James Clavering (Romney). XXXI. C. S. 41 [entre I et II]

Emma Lyon, Lady Hamilton posant une "Nature" (Romney). XXXII. C. S. 76 [avant I]

Lady Caroline Montagu (Reynolds). XXXIII. C. S. 110, I

Mrs. Elizabeth Montagu (Reynolds). XXXIV. C. S. 112, I

Mrs. Sophia Musters (Reynolds). XXXV. C. S. 120, I

Hon. Mrs. Henrietta North (Romney). XXXVI. C. S. 122, II

Mrs. Philadelphia Payne-Gallwey (Reynolds). XXXVII. C. S. 133, I

Miss Sneyd posant la "Serena" (Romney). XXXVIII. C. S. 190 [I]

Hon. Mrs. Eliza Stanhope (Reynolds). XXXIX. C. S. 158, I

Louisa, vicomtesse Stormont. C. S. 159 [avant I]. *Voir frontispice*

"L'amour joue dans ses yeux" (Peters). XL. C. S. 187, I

JAMES WALKER
Margaret Caroline, comtesse de Carlisle (Romney). XLI. C. S. 2 [avant I]

Mrs. Sophia Musters (Romney). XLII. C. S. 10, II

ELIZABETH JUDKINS. Mrs. Abington (Reynolds). XLIII. C. S. I, I

CHARLES HOWARD HODGES. Mrs. Williams-Hope (Reynolds). XLIV. C. S. 18, I

WILLIAM DOUGHTY. Dr. Samuel Johnson (Reynolds). XLV. C. S. 2, I

GIUSEPPE MARCHI. Oliver Goldsmith (Reynolds). XLVI. C. S. 7, II

GEORGE KEATING. Georgiana Spencer, duchesse de Devonshire (Reynolds). XLVII. C. S. 3, I

HENRY HUDSON. Mrs. Curtis (Walton). XLVIII. C. S. I

GAINSBOROUGH DUPONT. Les Princesses (filles aînées de George III) (Gainsborough). XLIX. C. S. 5, I

WILLIAM WARD
Marianne et Amelia Frankland (Hoppner). L. C. S. 38, I

L'Écurie d'un voiturier (Morland). LI. J. F. 50, III

Le Gage d'amour (Morland). LII. J. F. 222

JAMES WARD
Mrs. Elizabeth Hibbert (Hoppner). LIII. C. S. 26, I

Les Enfants de Hoppner (Hoppner). LIV. C. S. 27. *Ébauche*

Les mêmes. LV. *Quatrième état définitif*

Miss Frances Vane (devenue Mrs. Taylor) en "Miranda" (Hoppner). LVI. J. F. 289 (W. Ward)

Le Repas de l'Oiseleur. LVII. C. S. 44. J. F. 9

CHARLES TURNER
Lady Louisa Manners (Hoppner). LVIII. W. 347, II

Sir Walter Scott (Raeburn). LIX. W. 514

SAMUEL WILLIAM REYNOLDS
Elizabeth Burrell, marquise d'Exeter (Lawrence). LX. W. 87, II

GEORGE CLINT. Mrs. Siddons (Lawrence). LXI

J. M. W. TURNER
Ben Arthur, *extrait du "Liber Studiorum."* LXII. R. 69. *Gravé à l'eau-forte par Turner ; terminé en mezzo-tinto par Thomas Lupton*

Étude de Nuages. LXIII. *Gravure inédite, de la série généralement appelée "Sequel to the Liber Studiorum"*

DAVID LUCAS. Printemps (Constable). LXIV

L'encadrement du titre est celui du "Martial" de Graglia, gravé par Bartolozzi d'après Cipriani (1783).

Les culs-de-lampe sont des bois par Luke Clennell d'après Thomas Stothard pour les "Pleasures of Memory" de Charles Rogers (1810).

I. THOMAS FRYE. LA REINE CHARLOTTE, FEMME DE GEORGE III. C. S. I [avant 1]

Graveur à la manière noire et peintre sur porcelaine ; né à Dublin en 1710 ; mort en 1762 ; travailla à Londres



II. JAMES McARDELL. MARY, DUCHESSE D'ANCASTER (HUDSON). C. S. 1, 1

Graveur à la manière noire ; né à Dublin vers 1729 ; mort en 1765 ; travailla à Londres



III. JAMES McARDELL. LADY MARY COKE (RAMSAY). C. S. 43
[auparavant 1]



IV. JAMES McARDELL. ANNE DAY, PLUS TARD LADY FENHOULET (REYNOLDS). C. S. 53 [auparavant 1]



V. RICHARD HOUSTON. L'HOMME AU COUTEAU (REMBRANDT).
C.S. 146 [entre I et II]
Graveur à la manière noire ; né à Dublin vers 1721 ; mort en 1775 ; travailla à Londres


R.d Houston pinx.t.

VI. EDWARD FISHER. L'HON. GEORGE SEYMOUR CONWAY, PLUS TARD LORD GEORGE SEYMOUR (REYNOLDS). C. S. 10 [1]

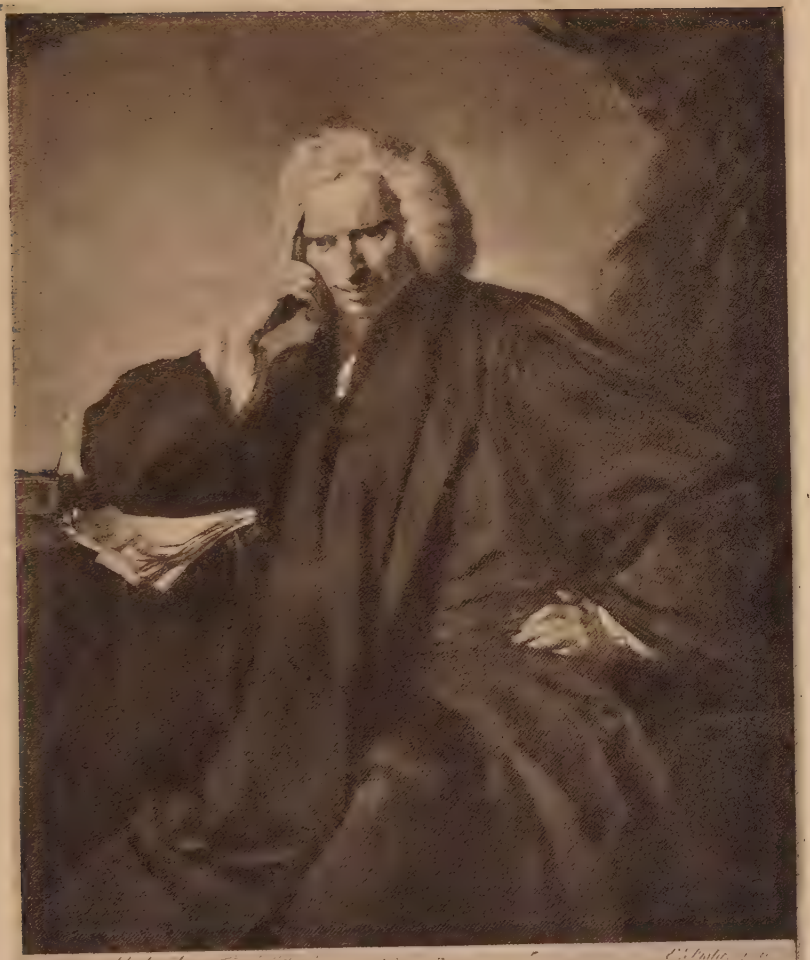
Graveur à la manière noire ; né en Irlande en 1730 ; mort en 1785 environ ; travailla à Londres



VII. EDWARD FISHER. DAVID GARRICK ENTRE LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE (REYNOLDS). C. S. 20, 1



VIII. EDWARD FISHER. LAURENCE STERNE (REYNOLDS).
C. S. 56, 1



J. Reynolds pinxt. — Laurence Sterne, A.M. — E. Fisher sc.

Prebendary of York, Vicar of Sutton on the Forest, and of Stillington near York.

IX. JOHN DIXON. WILLIAM, DEUXIÈME DUC DE LEINSTER (REYNOLDS). C. S. 22, 1

Graveur à la manière noire ; né en Irlande vers 1730 ; mort après 1800 ; travailla à Londres



X. JAMES WATSON. MRS. CATHERINE BUNBURY (REYNOLDS).
C. S. 18, 1

Graveur à la manière noire ; né en Irlande en 1739 (?) ; mort en 1790 ; travailla à Londres



XI. JAMES WATSON. MRS. COLLIER (REYNOLDS). C. S. 32, 1



XII. WILLIAM PETHER. ARTISTES DESSINANT UNE STATUETTE DE GLADIATEUR (WRIGHT). C. S. 45, 1

Graveur à la manière noire ; né à Carlisle vers 1738 ; mort en 1821 ; travailla à Londres et à Bristol



XIII. RICHARD EARLOM. LA SALLE D'ÉTUDES D'APRÈS LE MODÈLE VIVANT, À LA " ROYAL ACADEMY " (ZOFFANY). C. S. 1 [entre 1 et 11]
Graveur à la manière noire, au pointillé et à l'eau-forte ; né en 1743 ; mort en 1822 ; travailla à Londres



XIV. RICHARD EARLOM. INTÉRIEUR DU PANTHÉON, LONDRES (BRANDOIN). C. S. 45



XV. JOHN FINLAYSON. ELIZABETH GUNNING, DUCHESSE D'ARGYLL (READ). C. S. I, II

Graveur à la manière noire ; né vers 1730 ; mort en 1776 ; travailla à Londres

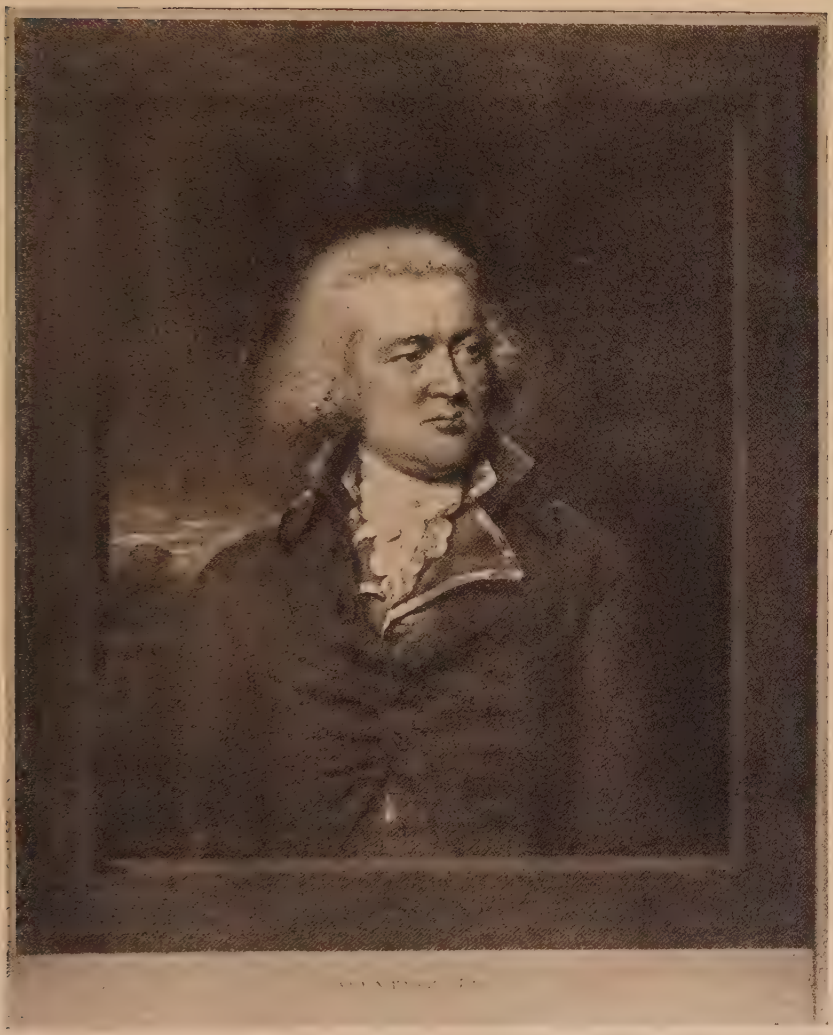


XVI. VALENTINE GREEN. MRS. MARIA COSWAY (MARIA COSWAY). C. S. 29 [1]

Graveur à la manière noire, au pointillé et l aquatinte ; né en 1739; mort en 1813 ; travailla à Londres



XVII. VALENTINE GREEN. PORTRAIT DU GRAVEUR (ABBOTT).
C. S. 57, 11



XVIII. VALENTINE GREEN. SIR JOSHUA REYNOLDS (REYNOLDS).
C. S. 110, 1



XIX. VALENTINE GREEN. MARY, DUCHESSE DE RUTLAND (REYNOLDS). C. S. 115, 1



XX. VALENTINE GREEN. EMILY, COMTESSE DE SALISBURY (REYNOLDS). C. S. 116, 1

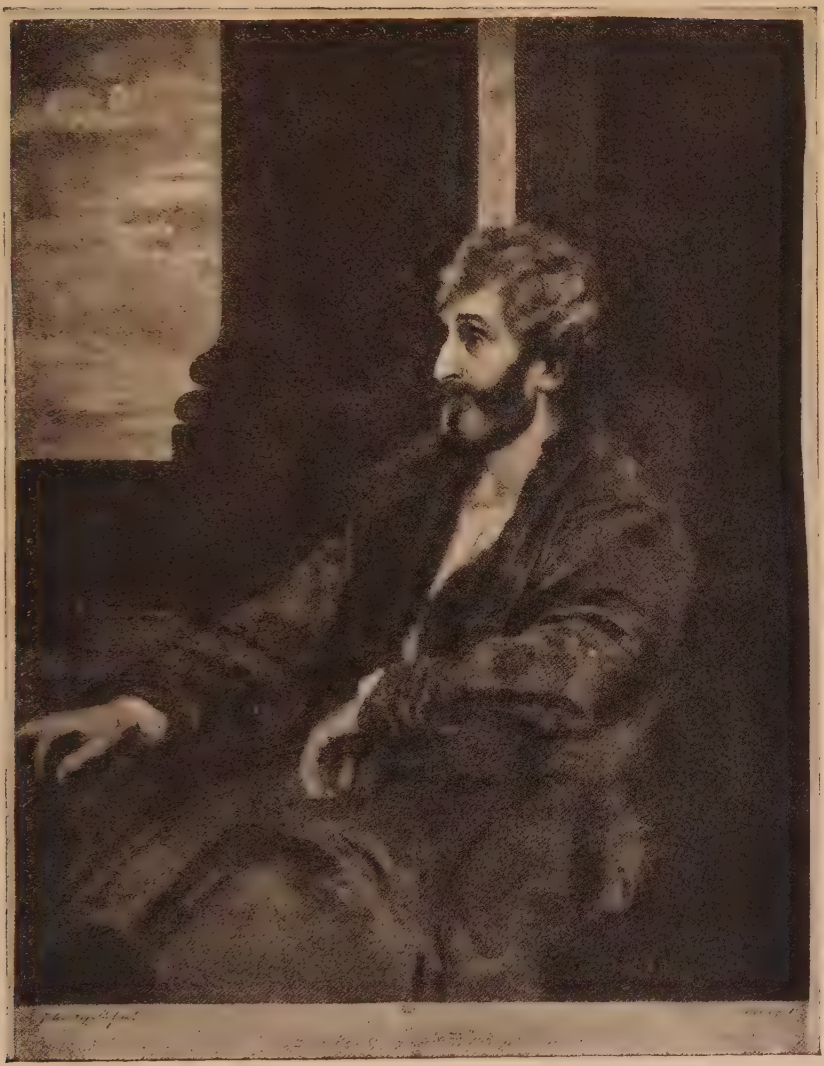


XXI. VALENTINE GREEN. LADIES WALDEGRAVE (REYNOLDS).
C. S. 133, 1

XXII. THOMAS WATSON. CAROLINE, LADY BAMPFYLDE.
C. S. 2, 1
Graveur à la manière noire et au pointillé ; né en 1743 (ou en 1750) ; mort en 1781 ; travailla à Londres



XXIII. THOMAS WATSON. GEORGE WHITE, PAVEUR ET MODÈLE D'ARTISTE, EN "RÉSIGNATION." C. S. 43
[auparavant 1]



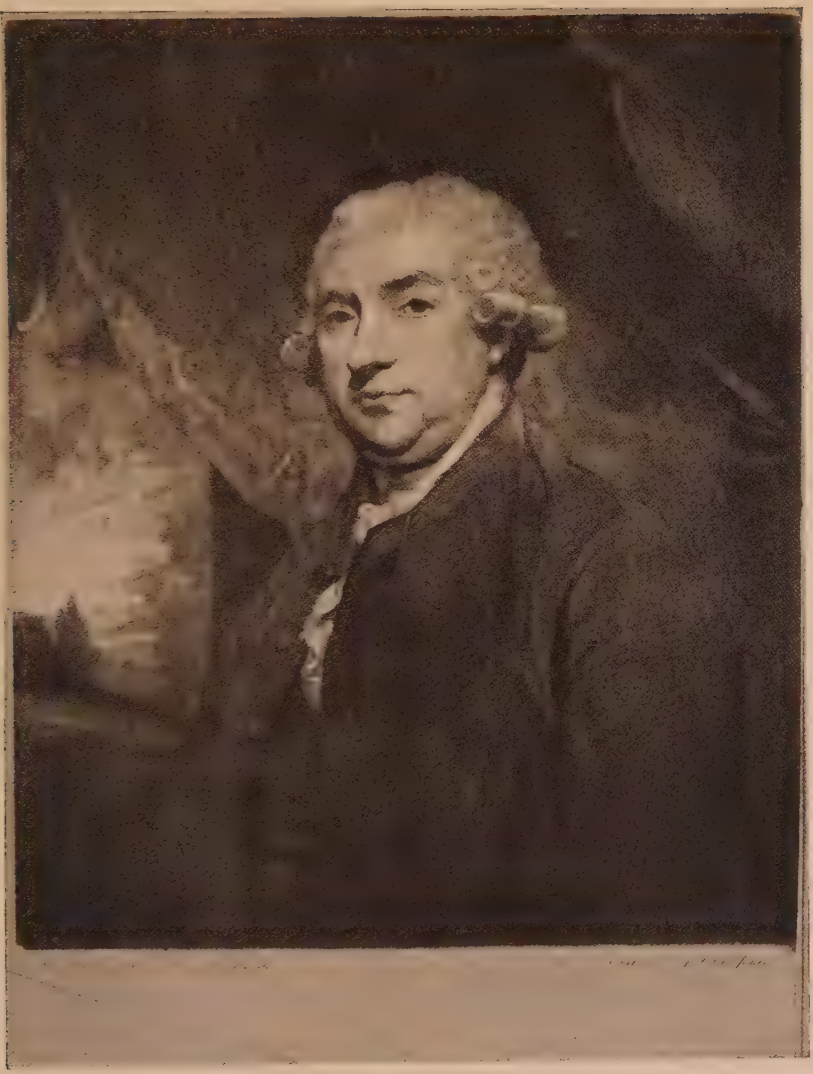
XXIV. WILLIAM DICKINSON. SIR JOHN FIELDING (PETERS).
C.S. 20 [auparavant 1]
Graveur à la manière noire et au pointillé ; né en 1745 ; mort en 1823 ; travailla à Londres et à Paris



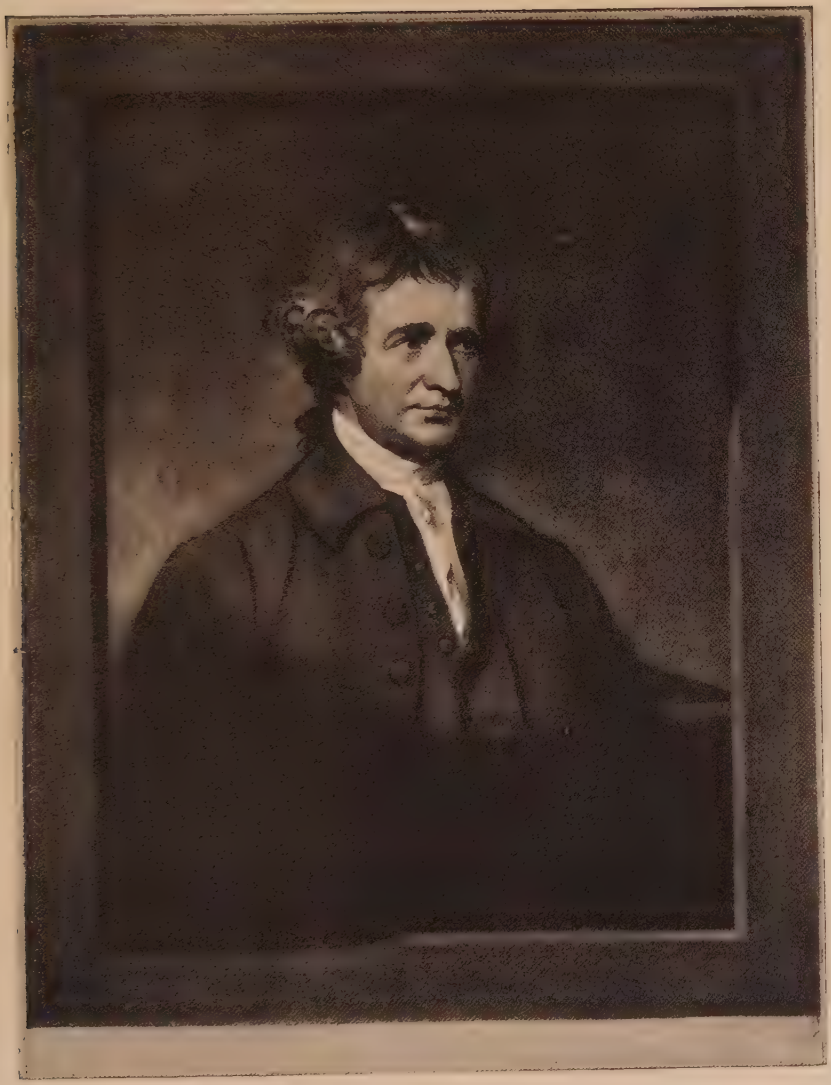
XXV. WILLIAM DICKINSON. ELIZABETH, LADY TAYLOR (REYNOLDS). C. S. 80



XXVI. JOHN JONES. JAMES BOSWELL (REYNOLDS). C. S. 8
[auparavant 1]
Graveur à la manière noire et au pointillé ; né vers 1745 ; mort en 1797 ; travailla à Londres



XXVII. JOHN JONES. EDMUND BURKE (ROMNEY). C. S. 11
[auparavant 1]



XXVIII. JOHN JONES. MRS. CHARLOTTE DAVENPORT (ROMNEY).
C. S. 17



XXIX. JOHN JONES. MISS FRANCES KEMBLE. C. S. 45



XXX. JOHN RAPHAEL SMITH. MRS. ELIZABETH CARNAC (REYNOLDS). C. S. 31, 1

Graveur à la manière noire, et au pointillé, peintre et dessinateur ; né à Derby en 1752 ; mort en 1812 ; travailla à Londres



XXXI. JOHN RAPHAEL SMITH. KATHERINE MARY ET THOMAS JOHN CLAVERING (ROMNEY). C. S. 41 [entre I et II]



XXXII. JOHN RAPHAEL SMITH. EMMA, LADY HAMILTON, EN "NATURE" (ROMNEY). C. S. 76 [auparavant 1]



XXXIII. JOHN RAPHAEL SMITH. LADY CAROLINE MONTAGU.
C. S. 110, 1



XXXIV. JOHN RAPHAEL SMITH. MRS. ELIZABETH MONTAGU. (REYNOLDS). C. S. 112, 1



XXXV. JOHN RAPHAEL SMITH. MRS. SOPHIA MUSTERS (REYNOLDS). C. S. 120, 1



XXXVI. JOHN RAPHAEL SMITH. L'HON. MRS. HENRIETTA NORTH (ROMNEY). C. S. 122, 11



XXXVII. JOHN RAPHAEL SMITH. MRS. PHILADELPHIA PAYNE-GALLWEY (REYNOLDS). C. S. 133, 1



XXXVIII. JOHN RAPHAEL SMITH. MISS SNEYD EN "SERENA" (ROMNEY). C. S. 190 [1]



XXXIX. JOHN RAPHAEL SMITH. L'HON. MRS. ELIZA STANHOPE (REYNOLDS). C. S. 158, 1



XL. JOHN RAPHAEL SMITH. L'AMOUR SE REFLÈTE DANS SES YEUX (PETERS). C. S. 187, 1



XLI. JAMES WALKER. MARGARET CAROLINE, COMTESSE DE CARLISLE (ROMNEY). C. S. 2 [auparavant 1]

Graveur à la manière noire ; né en 1748 ; mort en 1808 ; élève de Valentine Green ; travailla à Londres et, durant dix-huit ans à partir de 1784, à Saint-Pétersbourg comme graveur de l'Impératrice Catherine



XLII. JAMES WALKER. MRS. SOPHIA MUSTERS (ROMNEY).
C. S. 10, 11


Painted by George Romney
Engraved by James Watt

XLIII. ELIZABETH JUDKINS. MRS. ABINGTON (REYNOLDS).
C. S. 1, 1
Graveur à la manière noire ; travailla à Londres aux environs de 1772-1775



XLIV. CHARLES HOWARD HODGES. MRS. WILLIAMS-HOPE (REYNOLDS). C. S. 18, 1

Graveur à la manière noire ; né en 1837 ; élève de J. R. Smith ; travailla en Angleterre et (après 1794 environ) à Amsterdam



XLV. WILLIAM DOUGHTY. DR. SAMUEL JOHNSON (REYNOLDS). C. S. 2, 1

Graveur à la manière noire ; né à York ; mort en 1782 ; travailla à Londres



XLVI. GIUSEPPE MARCHI. OLIVER GOLDSMITH (REYNOLDS).
C. S. 7, 11
Graveur à la manière noire ; né vers 1735 ; mort en 1808 ; travailla à Rome et à Londres ; compagnon de Sir Joshua Reynolds



XLVII. GEORGE KEATING. GEORGIANA, DUCHESSE DE DEVONSHIRE (REYNOLDS). C. S. 3, 1

Graveur à la manière noire et au pointillé ; travailla en Irlande et à Londres, vers 1784–1797



XLVIII. HENRY HUDSON. MRS. CURTIS (WALTON). C. S. 1

Graveur à la manière noire ; travailla en Angleterre vers 1782–1793



XLIX. GAINSBOROUGH DUPONT. LES PRINCESSES, FILLES AINÉES DE GEORGE III (GAINSBOROUGH). C. S. 5, 1

Graveur à la manière noire ; neveu du peintre ; né en 1767 ; mort en 1797 ; travailla à Londres



L. WILLIAM WARD. MISS MARIANNE ET MISS AMELIA FRANKLAND (HOPPNER). C. S. 38, 1

Graveur à la manière noire et au pointillé ; né en 1766 ; mort en 1826 ; élève de J. R. Smith ; travailla à Londres



LI. WILLIAM WARD. L'ÉCURIE D'UN VOITURIER (MORLAND).
J. F. 50, III



LII. WILLIAM WARD. LE GAGE D'AMOUR (MORLAND). J. F. 222



LIII. JAMES WARD. MRS. HIBBERT (HOPPNER). C. S. 26, 1

Graveur à la manière noire et peintre ; né en 1769 ; élève de son frère aîné W. Ward ; travailla à Londres ; la dernière partie de sa vie a été entièrement consacrée à la peinture de paysages et d'animaux



LV. JAMES WARD. LES ENFANTS D'HOPPNER (HOPPNER). C. S. 27. ÉTAT INACHEVÉ

LIV. JAMES WARD. LES ENFANTS D'HOPPNER (HOPPNER). C. S. 27. QUATRIÈME ÉTAT DÉFINITIF



LIV



LV

LVI. JAMES WARD. MISS FRANCES VANE (PLUS TARD MRS. TAYLOR) EN "MIRANDA" (HOPPNER). J. F. 289 (W. WARD)



LVII. JAMES WARD. LE REPAS DU GARDIEN DE OISEAUX.
C. S. 44. J. F. 9



LVIII. CHARLES TURNER. LADY LOUISA MANNERS (HOPPNER).
Graveur à la manière noire, au pointillé et à l'aquatinte ; né en 1774 ; mort en 1857 ; travailla à Londres



LIX. CHARLES TURNER. SIR WALTER SCOTT (RAEBURN).
W. 514



LX. SAMUEL WILLIAM REYNOLDS. ELIZABETH, MARQUISE D'EXETER (LAWRENCE). W. 87, II

Graveur à la manière noire et aquarelliste ; né en 1773 ; mort en 1835 ; travailla à Londres et (durant quelque temps, après 1826 environ) à Paris ou il grava de nombreux sujets d'après Géricault, Horace Vernet, Delaroche et autres peintres français



LXI. GEORGE CLINT. MRS. SIDDONS (LAWRENCE)

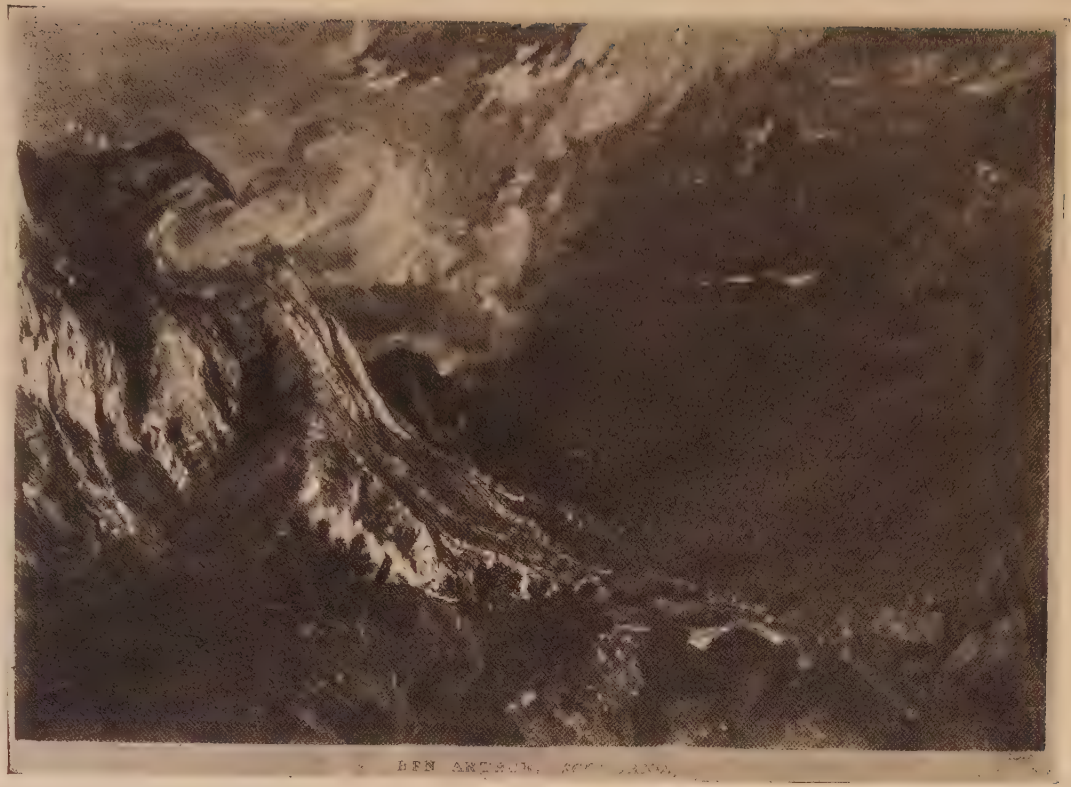
Graveur à la manière noire, au crayon et en taille-douce ; né en 1770 ; mort en 1854 ; travailla à Londres ; le mieux connu par ses portraits de théâtre



LXII. J. M. W. TURNER. BEN ARTHUR, EXTRAIT DU "LIBER STUDIORUM." R. 69. PREMIER ÉTAT PUBLIÉ. GRAVÉ À L'EAU-FORTE PAR TURNER ET ACHEVÉ À LA MANIÈRE NOIRE PAR THOMAS LUPTON

J. M. W. Turner : Peintre de paysages, graveur à l'eau-forte et à la manière noire ; né en 1775 ; mort en 1851 ; travailla à Londres

T. G. Lupton : Graveur à la manière noire ; né en 1791 ; mort en 1873 ; travailla à Londres



LXIII. J. M. W. TURNER. ÉTUDE DE NUAGES. PLANCHE NON PUBLIÉE DE LA SÉRIE GÉNÉRALEMENT DÉNOMMÉE "SUITE AU LIBER STUDIORUM"



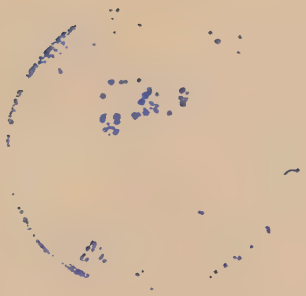
LXIV. DAVID LUCAS. PRINTEMPS (CONSTABLE)

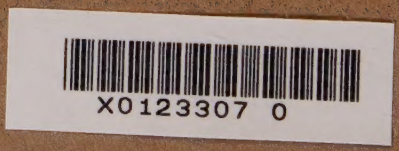
Graveur à la manière noire ; né en 1802 ; mort en 1881 ; travailla à Londres ; s'est presque entièrement consacré à la reproduction des œuvres de John Constable





IMPRIMERIE BALLANTYNE & CO. LTD., LONDERS




X0123307 0

23354

Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.

T2-BYW-384